

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2010)

Heft: 3

Artikel: De la crise sociale et économique à la crise environnementale

Autor: Vicari, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-956914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De la crise sociale et économique à la crise environnementale

JACQUES VICARI

Architecte EAUG, est professeur invité d'écologie urbaine à l'Académie d'architecture de l'Université de la Suisse italienne. Il a dirigé l'étude en deux volumes «Morphologie urbaine», Georg 1986, et rédigé notamment «La Tour de Babel», Que Sais-je? 2000, et «Ecologie urbaine, entre la ville et la mort», Infolio 2008.

Entretien réalisé par Jean-Daniel Rickli,
rédition de COLLAGE.

Dans le numéro 4/1997 de COLLAGE, Jacques Vicari relevait que l'Europe avait connu un mouvement de désindustralisation entraînant une dépopulation de vastes régions. Le reflux économique et le dépeuplement urbain concernaient plusieurs régions du nord de l'Europe. Ce phénomène touchait également plusieurs villes de Suisse et COLLAGE se proposait alors d'organiser des journées de séminaire sur le thème des friches urbaines. Jacques Vicari concluait, dans son article «A propos des friches du futur», qu'il faudrait penser l'urbanisme de demain avec la gomme plutôt qu'avec le crayon. Dans le présent entretien, il s'exprime sur les incidences de la crise actuelle sur l'aménagement du territoire. Cette crise n'est plus seulement sociale et économique. En ce début de XXI^e siècle, elle est devenue environnementale, car l'ère du monde fini annoncée au siècle dernier par Paul Valéry est arrivée.

COLLAGE (C): La crise actuelle est donc différente de celle des années 1990?

JACQUES VICARI (JV): Le néolibéralisme qui s'annonçait a déployé ses effets. Le tissu social s'est désaggrége et les références communes sont devenues rares. Aujourd'hui, les projets sont développés et mis au point dans l'intérêt de l'économie privée. Ils ne reflètent plus une balance entre l'intérêt général et les intérêts privés. Il reste encore des accords possibles, par exemple en matière de transports publics. Le néolibéralisme a modifié les forces politiques qui nous gouvernent. Le territoire est aujourd'hui l'œuvre vive des forces économiques.

c: La crise actuelle a-t-elle une incidence sur l'aménagement du territoire?

JV: La vision commune a fait place à la somme de visions particulières. Les projets urbains sont devenus difficiles à mettre en œuvre. Alors qu'il s'agit de construire la ville sur la ville, le processus de développement urbain étant d'occuper les disponibilités du territoire construit par densification et non par extension, la question du projet commun prend tout son sens. Dans tout projet urbain, il s'agira de pouvoir répondre aux questions suivantes: qui sont ceux pour lesquels on construit et pourquoi doit-on leur faire de la place? La crise actuelle est celle de l'absence de valeurs communes. Les nombreux projets urbains que l'on peine à réaliser sont l'expression de cette difficulté de répondre à ce questionnement essentiel. Dans les années 1960, la réponse était facile puisqu'il s'agissait simplement d'étendre la ville pour accueillir le logement collectif ou l'usine, alors qu'aujourd'hui il faut accueillir l'autre à côté de chez soi. La crise des valeurs communes a donc bien une incidence sur l'aménagement du territoire au vu de la difficulté à œuvrer à des projets communs.

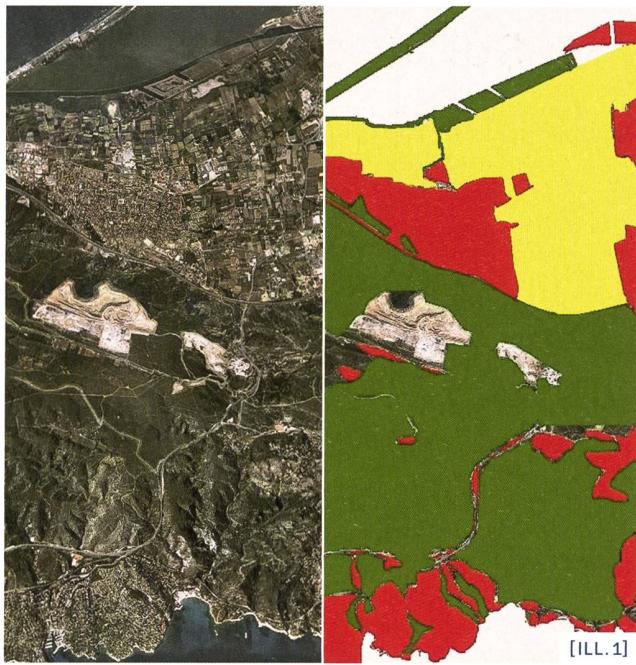
c: La crise économique est-elle visible?

JV: Le système de solidarité mis en place dans l'après-guerre devait permettre à tous d'être soignés selon leurs besoins et d'espérer vivre sereinement dès l'âge de la retraite dans la mesure où les revenus AVS et des caisses de retraite assuraient les moyens de subsistance. Les coûts de la santé en augmentation constante sont répercutés sur les cotisations des assurés. Les familles réduisent leur couverture assurance. Ceux pour qui le système de retraite a été mis en place verront leur espérance satisfait. Avec l'appauvrissement des collectivités, les générations suivantes verront probablement les caisses vides.

De même, le constat du dépeuplement de l'Etat social peut être fait en matière d'accès à la formation et au logement. Les laissés-pour-compte du système scolaire et de la formation professionnelle et les sans logements vont augmenter car l'Etat n'aura plus les moyens d'assurer une chance égale ou un logement décent à chacun. Les effets de la crise économique actuelle se verront ultérieurement. Le plein-emploi de l'après-guerre avait permis d'instaurer un système social garantissant à tous l'accès à la formation, aux soins, au logement et à la sécurité à l'âge de la retraite. Le reflux de l'activité économique ne laisse plus la même espérance aux nouvelles générations. Le système social va donc imploser... La crise économique ne se voit peut-être pas mais elle est vécue par les générations montantes qui pourront, bien que formées, être les chômeurs et les SDF de demain.

c: Comment faudrait-il œuvrer sur le territoire?

JV: Le néolibéralisme à l'œuvre actuellement donne des réponses partielles sur le plan politique, comme la fermeture des frontières, ou sur le plan économique, comme la délocalisation de la production pour réduire le coût des produits. La vision globale manque aujourd'hui. Les urbanistes devront considérer dans leurs plans le temps long enseigné par la climatologie et la démographie. Les premiers réfugiés climatiques datent du néolithique où des populations migrèrent et s'établirent dans les régions où l'agriculture prospérait; ils formèrent les habitants des premières villes. La surproduction agricole a permis de les accueillir. L'émergence des villes, il y a 7000 ans, résulte de vastes mouvements de population consécutifs à des changements climatiques. La croissance des villes d'aujourd'hui résulte également de vastes processus migratoires. Il s'agira de faire de la place pour les nouveaux arrivants. Les villes devront être étudiées avec les territoires qui les concernent en privilégiant le temps long.



[ILL.1]

Jacques Vicari pense que les urbanistes doivent inverser leur approche. Il s'agit de savoir quelle société peut être reçue sur un territoire donné dans la mesure où les ressources – eau, sol cultivable et irrigable et forêt – sont rares. Cette approche est proposée à la ville de Marseille et sa région.

Tout d'abord, élargir le champ de l'étude au-delà des limites administratives de la région. Partir des crêtes qui surplombent le lit de tous les fleuves et rivières qui descendent vers Marseille et se jettent dans la mer. Cette multitude de bassins versants définit un unique bassin de vie de quelques 6500 km². Un territoire habité qui recèle des ressources de nourriture fraîche, d'eau potable, d'espaces verts. Il faut en améliorer le renouvellement en dépit des circonstances: persistance de l'immigration et du changement climatique.

Pour cela, il faut examiner comment interagissent les systèmes vivants, chercher comment protéger ceux qui fonctionnent bien et comment réagir face à ceux qui périclitent ou vont périliter. Anticiper à la fois la raréfaction de l'eau et les effets dévastateurs des précipitations sur les biotopes. Pour ce faire, il faut arpenter le terrain avec des experts locaux, dresser des cartes. Quatre couleurs suffiront:

- blanc pour l'eau et la mer, les lacs et les rivières
- jaune pour les terres arables et irrigables
- vert pour les forêts, les bois, les pâturages, les espaces de loisirs
- rouge pour l'espace construit, y compris les infrastructures

A l'ère de la géomatique, on pourrait se gausser d'un support cartographique aussi réducteur. Mais il a une vertu: il est clair. Chacun peut le lire, le comprendre, le discuter. Ce n'est ni une approche environnementaliste attachée à la défense d'une nature abstraite, ni une planification urbaine à la recherche de terrains à bâtir. L'ensemble des acteurs locaux, régionaux, nationaux peuvent s'associer à l'élaboration et à la gestion de cette trame quadrichrome.

Les espaces jaunes, où qu'ils se trouvent, seront touchés par le changement des conditions météorologiques. Il est admis qu'ils recevront sous ces latitudes des précipitations diminuées de 15 %. La prévision des rendements et la délimitation des potentialités des zones de production va dépendre de mutations agro-pédoclimatiques prévisibles.

[ILL.1] Métropole Marseille Provence: vue aérienne et carte quadrichrome de Jacques Vicari.

Les espaces verts seront agrandis et reliés entre eux par des corridors de façon à ce que plantes et animaux puissent migrer et former un réseau durable. Les arpenteurs anticiperont aussi les risques d'incendies de forêt, inondations, glissements de terrain et autres catastrophes.

Les espaces blancs seront élargis pour former des retenues utiles aux pompiers et agréables aux promeneurs. Le lit des rivières doit être assaini de la source à l'estuaire, quitte à transférer un équipement. La disparition des poissons n'est pas une fatalité, ni les variations de niveau des nappes phréatiques.

Quant aux espaces rouges, ils seront auscultés pour déceler leurs potentialités, agrandis le long des couloirs verts, mixant l'habitat et la néo-industrie. En sus de l'amélioration de la performance énergétique des bâtiments (neufs et existants), comment devront-ils s'adapter à une hausse de la température globale de 2°C?

Pour une métropole, ce document fournit l'armature indispensable à un projet territorial à l'horizon 2030. La pratique usuelle prévoit qu'un équipement urbain, une infrastructure ou un lotissement soit proposé en un lieu, puis l'étude d'impact s'assure qu'il sera acceptable pour l'environnement. La pratique nouvelle entend créer, restaurer, maintenir les conditions d'équilibre de la biodiversité dans lesquelles devra s'inscrire le développement. L'impact est anticipé.

Cette approche systémique terre à terre au sens littéral du terme est aujourd'hui opérationnelle. Elle pourrait être l'élément catalyseur du projet territorial dont la métropole Marseille Provence a besoin. Le plan quadrichrome est une clé de lecture qui dépasse les limites politiques et techniques sectorielles usuelles. Il établit le bilan indispensable pour négocier l'équilibre complexe entre le prélèvement et le renouvellement des ressources.

ZUSAMMENFASSUNG *Die Krise in Gesellschaft und Wirtschaft weitet sich zur Umweltkrise*

In COLLAGE Nummer 4/1997 erklärte Jacques Vicari, dass Europa einst eine Bewegung der Deindustrialisierung erlebt hat, die zur Entvölkerung grosser Regionen führte – ein Phänomen, von dem auch die Schweiz nicht verschont geblieben ist. Damals schloss er seinen Artikel mit dem Gedanken, dass man in der Städte- und Raumplanung von morgen wohl eher den Radiergummi als den Bleistift brauchen werde. Im heutigen Gespräch äussert er sich nun zu den Auswirkungen der aktuellen Krise auf die Raumplanung – eine Krise, die nicht nur das soziale und wirtschaftliche Umfeld, sondern auch die Umwelt betrifft. Dabei vertritt er die Meinung, dass Raumplaner und Raumplanerinnen ihren Ansatz umkehren müssen. Heute gehe es nämlich darum zu erkennen, welche Gesellschaft in einem gegebenen Raum leben kann, in dem die Ressourcen – Wasser, nutzbarer Boden, bewässerbare Gebiete und Wald – knapp sind. Ein solcher planerischer Ansatz wird gegenwärtig in der Stadt und Region von Marseille diskutiert.